

Claude-Joseph Vernet

(1714 - 1789)

Biographie

Par ses dates, comme par sa production et ses relations, Vernet est un parfait représentant du siècle des Lumières.

1714

14 août : naissance en Avignon de Claude-Joseph, deuxième enfant d'Antoine Vernet, né en 1687 en Avignon. Antoine maintient une tradition ancienne, notamment dans le milieu de l'artisanat : il est peintre et il transmet son savoir-faire à quatre de ses fils : Joseph, Antoine Ignace, né en 1726, qui ira se fixer à Naples, où il produira des vues du Vésuve destinées aux riches touristes, François Gabriel, né en 1728, peintre de sujets religieux et Antoine François, né en 1730, qui rejoindra Joseph à Paris et travaillera comme doreur et peintre décorateur notamment pour l'opéra de Versailles.

Formation

1728

Joseph entre dans l'atelier du peintre Philippe Sauvan (1697 - 1792), en Avignon. Formé en partie à Rome, Sauvan est surtout connu comme peintre de sujets religieux.

1731

Vernet arrive dans l'atelier du peintre Louis Vialy (1680 - 1770), peintre de portraits et de marines, en Aix. Il y restera jusqu'au début de 1732. Selon Pierre-Jean Mariette (1694 - 1774) Vernet, « qui scavoit deja manier le pinceau, sortit d'Avignon et vint trouver à Aix le père du peintre Viali qui peignoit le paysage et des marines avec assez de succès. On est curieux en Provence d'avoir des chaises à porteur fort ornées, et Viali etoit un de ceux qui etoient le plus employés à les enrichir de peinture ». Un artiste, donc, qui travaille aussi bien dans le « grand art » que dans la décoration.

Ces différentes formations donnent à Vernet une très grande maîtrise de son métier. De Bayonne, où la commande royale lui impose un point de vue inadapté, il écrit : « Je suis d'ailleurs un peu trop près du tout ensemble ce qui forse la perspective, mais dans un cas comme celui-cy, on est forcé de prendre quelques licences ; et d'ailleurs je chercherai à y remédier, ce qui peut ce faire quand [on] scait son mettier ». Cette phrase est destinée à affirmer la supériorité aristocratique de l'artiste, face à des bureaucrates béotiens.

Rome

1734

Joseph de Seytres, marquis de Caumont (1726 - 1809), décide d'envoyer Joseph Vernet à Rome, muni de lettres de recommandations d'importantes personnalités provençales et parisiennes. Vernet embarque à Marseille à destination de Civita-Vecchia. Le 7 novembre, il est à Rome.

L'usage voulait que de jeunes artistes non lauréats du prix de Rome, mais dits « protégés » puissent bénéficier de l'enseignement de l'académie de France à Rome. En dépit de ses recommandations, Vernet est rejeté par le peintre Nicolas Vleughels (1668 - 1737), alors directeur de l'académie : « c'est un peintre de marine, et c'est sur les ports de mer qu'il doit faire ses études ». Ce rejet sera finalement profitable à Vernet, en l'obligeant à travailler sur nature. Etienne La Font de Saint-Yenne (1688 - 1771), considéré comme le fondateur de la critique d'art, baptise Vernet « Phisicien habile scrutateur de la Nature ».

1737

Vernet se trouve vraisemblablement à Naples

1742

Vernet est parrain de Luigi, le fils aîné du peintre Pierre Subleyras (1699 - 1749), représentant d'un réalisme sévère, et de la miniaturiste Maria Felice Tibaldi (1707 - 1770).

1743

Vernet est admis parmi les membres de l'académie de Saint-Luc à Rome. Il jouit d'une réputation internationale.

1745

22 novembre : Vernet épouse en l'église Santa Maria del Popolo Virginie Parker, née en 1728, fille du catholique irlandais Mark Parker, capitaine dans la marine papale. Parker servira d'intermédiaire auprès des nombreux Britanniques amateurs de la peinture de Vernet. Le peintre anglais Joshua Reynolds (1723 - 1792) écrira : « je vous conseille fortement de peindre directement sur le motif et non d'après de simples croquis, d'apporter votre palette et vos crayons au bord de l'eau. C'est ainsi que procédait Vernet, que j'ai connu à Rome. C'est là qu'il me montra ses études en couleur qui me frappèrent par cet accord de vérité qui n'appartient qu'aux œuvres exécutées sous le coup de l'impression première ». Un siècle plus tard, Eugène Boudin (1824 - 1898), le maître de Claude Monet (1840 - 1926) notera dans un carnet : « trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet ».

En France, la marquise de Pompadour (1721 - 1764) devient officiellement maîtresse de Louis XV. Loin d'être une personnalité futile, la marquise est une véritable femme d'Etat. C'est elle qui choisit les ministres. Elle encourage les philosophes. Lorsque Maurice Quentin de la Tour (1704-1788) exécute son portrait au pastel, il la représente avec, sur sa table de travail, un volume de l'*Encyclopédie* de Diderot (1713 - 1784) et d'Alembert (1717 - 1783) et *De l'esprit des lois* de Montesquieu (1689 - 1755). Elle-même pratique l'eau forte.

1747

Les familles Vernet et Subleyras habitent des maisons en vis à vis, via Felice.

En France, Abel François Poisson, marquis de Vandières, né en 1727, frère de la marquise de Pompadour, est promis à la surintendance des bâtiments.

1749

28 mai : mort de Subleyras.

20 décembre : à l'initiative de la marquise de Pompadour, départ pour l'Italie du marquis de Vandières, accompagné du graveur Charles-Nicolas Cochin (1688 - 1754), de l'architecte Germain Soufflot (1713 - 1780) et de l'historiographe des bâtiments du roi, l'abbé Jean-Baptiste Leblanc (1707 - 1781), tous admirateurs de l'Antiquité.

Soufflot : architecte de l'actuel Panthéon (anciennement église Sainte-Genève).

Cochin : il a gravé, notamment, le frontispice de *l'Encyclopédie*. Il deviendra l'un des principaux graveurs des œuvres de Vernet.

Leblanc : traducteur du philosophe écossais David Hume (1711 - 1776), le fondateur des sciences de l'Homme.

A Rome, ils rencontreront Vernet (probablement en 1750).

Retour en France et série des vues des ports de France

1751

Entre mai et octobre : Vernet séjourne à Marseille.

Septembre : retour en France de Vandières, qui prend le poste de surintendant des bâtiments du roi. Il deviendra marquis de Marigny en 1754.

1752

Entre mai et décembre : nouveau séjour de Vernet à Marseille.

1753

Mars : Vernet s'installe avec sa famille à Marseille. La raison de son départ de Rome, où il menait une brillante carrière, nous échappe. Son beau-père aurait eu maille à partir avec l'inquisition ?

Juillet : Vernet part pour Paris.

23 août : Vernet est reçu à l'académie royale de peinture « de la manière la plus distinguée et la plus unanime », selon Vandières. Le morceau de réception, une marine, est conservé au château de Fontainebleau.

A partir de cette année-là, il participera régulièrement au Salon (réservé aux académiciens), qui a lieu tous les deux ans.

Septembre : Vandières propose Vernet au Roi pour un emploi officiel, assorti d'un certain nombre de titres, devoirs et avantages :

1/ il sera chargé de peindre tous les ports de France

2/ chaque tableau lui sera payé 6°000 livres, attendu les frais de voyage, de séjour et autres dépenses, peines, soins, pertes de temps, etc.

3/ il sera honoré du titre de Peintre des marines de Votre Majesté (une première dans l'histoire de la peinture française).

4/ qu'il peut espérer un des premiers logements d'artistes qui viendront à vaquer.

L'objet de la commande : montrer au Roi, qui se déplace rarement, la réalité des ports de France, à un moment où la marine joue un rôle essentiel dans le développement de l'économie française. Les œuvres doivent tout autant instruire que distraire (voir les *Contes de Voltaire*).

Un itinéraire détaillé est fourni au peintre, élaboré par un premier commis de la Marine. Arrivé sur les lieux, Vernet constatera parfois que ce commis « peut bien être entendu à bien des choses, mais il ne l'est guère à ce qu'il faut pour faire un bon tableau ». Des conflits éclateront parfois, suscités par l'incompatibilité des exigences du commanditaire. Ceci pose la question des limites de la liberté de création de l'artiste, et des difficiles relations entre commanditaires et artistes.

Enfin, les ports étant alors considérés comme des places stratégiques, Vernet doit obtenir des autorisations, qui, l'administration étant ce qu'elle est, arrivent avec retard...

16 octobre : Vernet est de retour à Marseille où il commence la vue intérieure du port.

1754

29 septembre : Vernet s'installe à Toulon. Il y rencontre le Toulonnais Pierre-Jacques Volaire (1729 - 1802) qui entre comme élève dans son atelier. Volaire restera auprès de Vernet jusqu'en 1762. Il fera carrière à Naples sous son propre nom.

1755

15 juin - 5 octobre : Vernet séjourne à Paris

Octobre : retour de Vernet à Toulon.

Au Salon « Par M. Vernet, Académicien. Quatre tableaux appartenant au Roi, de 8 pieds de large sur 5 pieds de haut chacun. N° 98 - L'intérieur du Port de Marseille, vû du Pavillon de l'Horloge du Parc. N° 99 L'entrée du Port de Marseille. Cette vûe est prise à mi-côte de la Montagne appelée Tête de More. N° 100 Le Port neuf ou l'Arsenal de Toulon, pris dans l'angle du Parc d'Artillerie. Nota : l'heure du jour des 3 Tableaux ci-dessus est entre 10 & 11 heures du matin. On a été forcé d'abandonner le lever ou le coucher du Soleil, quoique plus favorable pour le ton de couleur. Mais par la disposition des lieux, les objets auroient été éclairés de face ou opposés à la lumière du jour, ce qui n'auroit produit aucun effet de clair-obscur. N° 101 La Madrague ou la Pêche du Thon. Cet aspect est pris dans le Golfe de Bandol » (livret du Salon).

1756

31 mars : Marigny écrit au comte d'Argenson afin que celui-ci recommande à M. Sade, « commandant de la place d'Antibe [sic], le sieur Vernet [...] qui va se rendre à Antibes pour y prendre ses dimensions et lever ses plans ».

26 avril : Argenson annonce à Marigny qu'il vient d'écrire à M. le comte de Sades.

Mai : début de la guerre de Sept Ans, contre l'Angleterre, conflit qui va épuiser les finances royales.

Juillet - Octobre : Vernet séjourne en Avignon.

10 août : Vernet adresse à Marigny ses tableaux roulés et encaissés.

21 novembre : Vernet se trouve à Sète et les laisser-passer ne sont pas encore arrivés. Marigny écrit au garde des sceaux pour « renouveler une demande faite le 25 octobre de vouloir bien recommander à messieurs les officiers de la marine du port de Cette le sieur Vernet » (à cette époque, Sète s'écrivait Cette).

23 décembre : Vernet annonce que le laisser passer n'est toujours pas arrivé, mais qu'il a malgré tout obtenu du commandant de la ville et du commissaire ordonnateur du port l'autorisation de travailler.

24 décembre : les ordres du garde des sceaux arrivent à Sète.

1757

5 janvier : Vernet annonce à Marigny que le tableau de Sète est « ébauché, et celui d'Antibes pourra être fini dans quinze jours ».

12 février : Vernet annonce à Marigny qu'Antibes est fini depuis trois semaines. Le peintre prévoit que la vue de Sète « sera achevée fin d'avril ou au commencement de may ».

25 février : Marigny écrit à Vernet : « Si vous saviés tous les retardements qu'éprouvent vos confrères dans le payement de leurs ouvrages pour le service du Roy... » Cette difficulté à être payé incite Vernet à développer en parallèle une clientèle privée. Vernet a renâclé à s'établir « dans cette méchante ville » de Sète, parce qu'il savait ne pas pouvoir y trouver beaucoup de clients privés.

26 mars : Vernet demande à Marigny de faire donner les ordres nécessaires aux opérations qu'il doit mener prochainement à Bordeaux. « Je m'y prends à l'avance pour tâcher d'éviter les embarras que j'ay éprouvés à Toulon et icy [à Sète], où les ordres ne sont arrivés que deux ou trois mois après mon arrivée » (chat échaudé...).

28 avril : Peirenne de Moiras, ministre de la marine, annonce à Marigny que les ordres concernant Vernet ont été adressés à M. Rostaing, commissaire ordonnateur de la marine.

12 mai : Vernet quitte Sète, où il aura passé environ six mois.

16 mai : Vernet à Toulouse.

24 mai : arrivée de Vernet à Bordeaux.

7 juin : Vernet prévient Marigny que les ordres le concernant sont bien arrivés à Bordeaux. Dans le même courrier il annonce : « J'ay mis la main à l'œuvre et travaille aux ettudes d'apres nature pour le tableau qui doit représenter la ville » (donc la vue prise depuis le Château Trompette).

23 juin : Marigny vient de recevoir les vues d'Antibes et de Sète, il en est « dans l'enchantement, et surtout celui de Cette ».

16 juillet : Vernet apprend de Cochin que « Sa Majesté a daigné jetter quelques regards sur mes ouvrages et leur donner quelque éloge ».

9 août : Vernet vient d'envoyer à Marigny un paysage pour faire pendant à l'une de ses marines, offerte au surintendant deux ans plus tôt.

Fin août, au Salon : « Par M. Vernet, Académicien. Quatre tableaux appartenant au Roi, de 8 pieds de large sur 5 pieds de haut chacun. N° 57 Le Port d'Antibes en Provence, vû du côté de la terre. N° 68 (sic) Le Port vieux de Toulon. La vûe en est prise du côté des Magasins aux vivres. N° 59 Vûe de la Ville & de la Rade de Toulon. N° 60 La vûe du Port de Cette, en Languedoc ».

1758

Mai : Cochin et Le Bas rue de la Harpe, à la Rose Blanche obtiennent l'autorisation d'ouvrir une souscription pour graver les ports de France de Vernet. Il existe quatre états de chacune de ces estampes : 1er état à l'eau-forte pure par Cochin, 2e état avant la lettre et non terminé (eau-forte de Cochin avec quelques interventions de Le Bas), 3e état avant la lettre et terminé, 4e état terminé et avec la lettre. Les éléments d'impression sont conservés à la chalcographie du Louvre.

En outre, Le Bas, Martinet, Moreau le jeune et Martini exécuteront douze gravures de figures avec certaines modifications d'après des détails des ports de : Bordeaux (« La promenade du matin », « Officier en promenade de midi », « Promenade de l'après dîne », « Promenade du soir, Les jardinières »), Marseille (« Dame et marchand du Levant », « L'agréable société », « Le retour du marche »), Bayonne (« La promenade », « Le matelot », « Les marchandes ») et La Rochelle (« La conversation »).

Certaines vues de ports de France par Vernet seront déclinées en estampes populaires, voire en vues d'optique. La suite va donc se révéler rentable de ce point de vue.

14 août : naissance à Bordeaux d'Antoine Charles Horace, dit Carle (+ 1836), futur peintre, lui-même père du peintre Horace Vernet.

1759

12 mai : Vernet annonce à Marigny que les deux vues de Bordeaux seront terminées dans quinze jours.

26 mai : Les deux vues de Bordeaux sont expédiées à Versailles. Les années précédentes, il expédiait quatre tableaux. Marigny lui reproche cette baisse de production, sachant bien que celle-ci est due au fait que Vernet répond à des commandes privées. Le peintre lui répond : « Depuis six ans que je voyage pour le Roy, j'ay vû par expérience ce que je dépense par année. Je ne joue pas ; je ne donne pas à manger ; je ne vais aux spectacles que rarement ; je n'ay point de maîtresse, et ne donne pas dans le faste. Je ne fais que le simple nécessaire, et convennable [sic] à mon état ».

Juillet : Vernet arrive à Bayonne. Il se voit dans l'impossibilité, de se conformer aux ordres de l'itinéraire lui imposant de ne peindre qu'une seule vue : « C'est comme si on me demandoit de peindre en un seul tableau l'intérieur du jardin des Tuileries, où l'on vit la façade du bâtiment, le pont tournant, d'un côté Bellevue et Saint Clou, et de l'autre le Pont neuf, les tours Notre-Dame, Pantin, Saint-Denis. Vous jugez bien, Monsieur, qu'on ne pourroit le faire à moins de faire une carte géographique ». Après accord de Marigny, il peindra deux vues de Bayonne.

10 juillet : Je viens de dîner chez le commandant de la forteresse ou citadelle de Bayonne.

Fin août, au Salon, « n° 65 Vûe d'une partie du Port & de la ville de Bordeaux, prise du côté, des Salinières et n° 66 Autre vûe du même Port, prise du château Trompette ».

1^{er} décembre : Les deux tableaux du port de Bayonne sont ébauchés. « Je compte cela comme le tiers de l'ouvrage ». Dans la même lettre, Vernet adresse une demande de logement au Louvre. S'il obtenait un logement au Louvre, il pourrait y laisser sa famille. Dégagé des soucis logistiques et financiers, lui-même pourrait se consacrer entièrement à la commande et donc « exécuter les vues des ports plus vite et avec moins de fraix ». L'argumentation est habile, car ces frais sont à la charge de la surintendance.

Première mention de Vernet dans les critiques de Salon de Diderot. Le philosophe va devenir un ardent défenseur de Vernet, non sans réticences, parfois. Selon Diderot, Vernet peint avec une vitesse incroyable. Mariette parle de « huit tableaux destinés à un particulier, qui [...] ont été payés quarante mille livres et qui ont été faits en un clin d'œil ».

1760

20 juillet : naissance de Marguerite Emilie Félicité Vernet, future épouse, à partir de 1776, de l'architecte du roi Jean-François Chalgrin (1739-1811). Elle sera guillotinée en 1794. Son frère Carle reprochera à Jacques-Louis David (1748 – 1825) d'avoir refusé d'intervenir pour la sauver.

11 décembre : Non sans les plus grands efforts Marigny obtient un acompte de 6°000 livres au bénéfice de Vernet.

10 octobre : première livraison, avec trois mois de retard car « on ne peut graver ces tableaux qu'en les regardant dans un miroir et par petites parties, ce qui empêche d'en juger l'accord général, et les améliorations nécessaires, pour conduire à l'effet total, entraînent parfois des retards de plusieurs mois qu'on ne peut prévoir, ainsi qu'il est arrivé, à l'égard des premières », des gravures de Cochin et Le Bas : l'arsenal de Toulon, l'intérieur du port de Marseille, Bandol et l'entrée du port de Marseille.

1761

28 avril : « Les deux tableaux que je fais ici pour le Roy pourront être finis vers la fin du mois de may ». Vernet prépare son départ pour Rochefort et La Rochelle.

17 mai : Choiseul, secrétaire d'Etat à la guerre, adresse des ordres concernant Vernet à « M. le Maréchal de Senecterre et aux différens commandants des troupes de terre et de la marine à Rochefort et à La Rochelle ».

18 mai : Berryer, ministre de la Marine, vient d'envoyer des ordres concernant Vernet au commandant et à l'intendant de la marine à Rochefort, et au commissaire résidant à La Rochelle.

23 mai : Vernet compte envoyer à Marigny les deux vues de Bayonne vers le dix ou douze du mois prochain.

27 mai : Marigny écrit à Vernet : « Comme ma sœur [madame de Pompadour] s'amuse à recueillir des petits tableaux des maîtres modernes, faites-en deux [...] tenez la chose secrète, et qu'on ne sache pas pour qui vous faites ces deux petits tableaux ».

7 juillet : Vernet arrive à La Rochelle. En raison du blocus assuré par la flotte anglaise, Vernet trouve le port « aride ».

Fin août, au Salon : « n° 67 Vûe de Bayonne, prise à mi-côte sur le Glacis de la Citadelle, n° 68 Autre vûe de Bayonne, prise de l'allée de Boufflers près de la porte de Mousserole ». Diderot déplore le choix du crépuscule : « La chute du jour a rembruni et obscurci tous les objets ». Selon Mariette, « dans le temps qu'il [Vernet] étoit à Rochefort et qu'il en peignoit une veue, le commandant de la flotte angloise qui croisoit dans ces parages en fut informé et l'invita de se rendre à son bord, où il lui fit un accueil digne de l'estime que meritoient ses talens ». À cette date, la France et l'Angleterre sont encore en guerre et la flotte anglaise assure le blocus des ports français. Mariette étant un auteur très fiable, cette anecdote prouverait à quel point la réputation internationale de Vernet était grande.

1762

20 mars : Marigny à Vernet : « Sitôt le présent ordre reçu, Monsieur, abandonnés tout ouvrage quelconque, même ceux du Roy, et mettés vous à faire 4 dessus de porte pour le cabinet de Mgr le Dauphin [...] Dès que vous aurés fait deux tableaux vous me les envoirés tout de suite. Mgr le Dauphin vous laisse le maître des sujets. Je vous répète de n'y point perdre de temps ». Vernet choisira le thème des quatre parties du jour (musée national du château de Versailles).

13 mai : Vernet quitte La Rochelle.

30 mai : Marigny à Vernet : « Je souhaite présentement que vos arrangements vous permettent de revenir bientôt... ». Marigny, qui, jusqu'alors, avait refusé à Vernet de venir à Paris, n'a plus d'argent pour payer le peintre. Cette situation détermine son changement d'attitude.

14 juillet : Vernet à Paris.

Deuxième livraison de gravures de Cochin et Le Bas : le vieux port de Toulon, la vielle et la rade de Toulon, Antibes, Cettes.

1763

10 février : signature du Traité de Paris, qui met fin à la guerre de Sept Ans.

14 mai : Vernet annonce à Marigny que « M. le duc et Mme la duchesse de Bedford [Bedford] désireroient voir les tableaux des ports de France qui sont au Luxembourg ».

8 juin : « le tableau du port de La Rochelle est finy depuis quelques jours. J'espère que celui de Rochefort le sera vers les premiers jours du mois prochain, après quoy je pourray partir pour quelqu'autre port ».

Juillet - août : Vernet réside à Saint-Cloud.

Fin août, Vernet expose au Salon : « La bergère des Alpes, tableau appartenant à Madame Geoffrin et inspiré d'un des Contes moraux publiés en 1761 par Jean-François Marmontel (1723 - 1799). N° 89 Vûe du Port de Rochefort ; prise du Magasin des Colonies. N° 90 Vûe du Port de la Rochelle ; prise de la petite Rive. »

Marie Thérèse Geoffrin (1699 - 1777) recevait dans son salon, extrêmement réputé, gens de lettres et philosophes. Elle avait contribué financièrement à la publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Toujours au Salon, exposition de la deuxième livraison des gravures de Cochin et Le Bas, critiquée négativement par Diderot, en partie pour des raisons morales : « Le Bas et Cochin

gravent de concert ses ports de mer, mais Le Bas est un libertin qui ne cherche que de l'argent, et Cochin est un homme de bonne compagnie qui fait des plaisanteries, des soupers agréables, et qui néglige son talent ».

11 septembre - 26 octobre : Vernet se rend à Dieppe pour y poursuivre la série des vues des ports de France.

10 octobre : Marigny écrit à Vernet : « J'ay présenté au Roy vos deux tableaux de Rochefort et La Rochelle le deux de ce mois à Versailles. S.M. et Mgr le Dauphin et toute [sic] la Cour en ont fait les plus grands éloges ».

1^{er} décembre : Vernet demande de l'argent à Marigny, sa bourse étant épuisée suite à diverses dépenses et à son « eménagement aux galeries du Louvre ».

Carrière parisienne

1764

15 avril : mort de madame de Pompadour. Les ministres protégés de la Marquise vont être peu à peu évincés.

24 mai : Vernet demande vainement de l'argent à Marigny pour se rendre à « l'Orient » (Lorient).

Novembre : Vernet réitère, toujours vainement, l'autorisation de poursuivre la série des ports.

Son frère François entre dans son atelier comme élève. Il y restera jusqu'en 1769.

Troisième livraison de gravures de Cochin et Le Bas : deux vues de Bordeaux et deux vues de Bayonne.

1765

Fin août : au Salon : « n° 66 Vue du Port de Dieppe ».

1766

22 mars : « l'Académie a procédé à remplir la place de conseiller vacante par le décès de M. Aved, et M. Vernet, Académicien, a été nommé à cette place d'une voix unanime ».

1767

Fin août : exposition au Salon de la quatrième livraison de gravures de Cochin et Le Bas : vues des ports de La Rochelle et de Rochefort. Nouvelle critique sévère de Diderot : « gravures médiocres faites en commun par deux habiles gens dont l'un aime trop l'argent et l'autre trop le plaisir. Ce n'est pas seulement à Vernet, c'est à eux-mêmes que ces artistes sont inférieurs ».

1768

10 décembre : Diderot acquiert « une Tempête (que je tiens de son amitié) », de Vernet.

Madame Du Barry devient officiellement maîtresse du roi.

1772

Madame Du Barry commande à Vernet quatre dessus-de-portes sur le thème des quatre parties du jour pour le salon du pavillon de Louveciennes (Paris, musée du Louvre).

1773

Madame Du Barry commande un tableau à Vernet (Marine et paysage sur les bords de la Méditerranée) pour le salon du pavillon de Louveciennes (Paris, musée du Louvre).

Gabriel Bouquier (1739 – 1810) prononce un « Eloge de Joseph Vernet » devant l'académie de Bordeaux.

1774

Mort de Louis XV, son petit-fils lui succède. Marigny abandonne le poste de surintendant des bâtiments du roi. Charles Claude Flahaut de La Billarderie, comte d'Angiviller (1730 – 1809), lui succède.

Vernet exécute « La construction du grand chemin » (Paris, musée du Louvre) et « La foire de Beaucaire » (Montpellier, musée Fabre) pour l'abbé Terray (1715 - 1778), protégé de la marquise de Pompadour et contrôleur général des finances de 1769 à 1774.

Virginie Parker, la femme de Vernet, est frappée de « folie anti-religieuse ». Elle est internée à Monceaux puis confiée aux soins des demoiselles Douay, rue de Bellefond.

1775

Mort de Charles Parker, beau-père de Vernet et son intermédiaire auprès des amateurs anglais.

Polémique entre Angiviller, le nouveau surintendant, et Vernet sur les sommes dues par le roi au peintre et à son frère qui a travaillé « pour la salle d'opéra de Versailles ou pour les appartemens du château ». Le 7 août, Angiviller répond : « je n'ai aucune espèce de fonds applicable au paiement des anciennes dettes ».

1778

6 avril : Angiviller annonce à Vernet qu'il va recevoir une pension de 500 livres, normalement réservée aux officiers de l'académie et libérée par la mort du sculpteur Nicolas Sébastien Adam (1705-1778).

10 juin : Angiviller annonce à Vernet que, suite à la mort de Jean-Baptiste Le Moyne (décédé le 25 mai), il recevra une pension de 900 livres

16 juin - 12 août : Vernet voyage en Suisse en compagnie de son fils Carle et du banquier et collectionneur Girardot de Marigny.

Cinquième livraison de gravures de Cochin et Le Bas : Dieppe.

1779

1er juin : Vernet à Girardot de Marigny, « rue Vivienne à l'hôtel Colbert » : « Je reçois à l'instant, Monsieur et Cher patron, l'agréable invittation [sic] pour un souper ce soir chez vous, précédé d'un peu de musique et compagnie de jolies femmes ».

13 décembre : Angiviller annonce à Vernet que, suite à la mort de Jean-Siméon Chardin (1699 - 1779), il recevra une pension de 1.200 livres.

1781

Dernière mention de Vernet dans les critiques de Salons de Diderot.

1782

Carle Vernet obtient le prix de Rome. Il part pour Rome.

1783

Vernet demande à Angiviller un atelier plus grand qu'il partagerait avec son fils.

1784

Mort de Diderot.

1785

15 - 15 octobre : Vernet séjourne en Avignon, en compagnie de son fils Carle.

1787

Carle épouse une des filles du peintre et graveur Jean-Michel Moreau le jeune (1741 - 1814).

1788

Vernet demande de nouveau à Angiviller un atelier plus grand qu'il partagerait avec son fils. Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737 - 1814) publie « Paul et Virginie ». Une tradition veut qu'après une lecture publique de sa pastorale chez Suzanne Necker (1737 - 1794), Bernardin de Saint-Pierre a jeté son manuscrit au feu et que Vernet aurait sauvé ce manuscrit et persuadé Bernardin de Saint-Pierre de le publier.

1789

Vernet peint un tableau inspiré, par la fin de « Paul et Virginie » (Saint Petersburg, musée de l'Ermitage).

Février : Vernet obtient d'Angiviller un atelier plus grand au Louvre.

30 juin : naissance d'Horace Vernet (+ 1863), fils de Carle et petit-fils de Joseph. Horace sera à son tour peintre et il fera une très brillante carrière officielle.

3 décembre : Joseph Vernet meurt à Paris : « Le dit jour, Sr Claude-Joseph Vernet, peintre du Roy, conseiller de l'Académie royale de peinture et sculpture, âgé d'environ 77 ans, époux de D^{lle} Cécile-Virginie Parker, décédé d'hier, aux gall[eries] du Louvre, a été inh[umé] en cette église, en p[résen]nce de Sr Antoine-Charles-Horace Vernet, peintre du Roy, son fils ; des S^{rs} Jean-François-Thérèse Chalgrin, architecte du Roy et premier architecte de Monsieur, son gendre, et de Honoré Guibert, sculpteur, son beau-frère » (registre de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois).

Liens utiles

Joconde, catalogue collectif des collections des musées de France

<https://pop.culture.gouv.fr/gallery/66ed333e48e074f37cfba7fe>

Musée du Louvre (Vue du port de Toulon)

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010066095>

Château de Versailles (Vue du port de Toulon, gravée par Cochin)

<https://collections.chateauversailles.fr/#/query/33621a09-8297-4553-8180-4d3448bdeb9f>

Agence photographique de la Réunion des musées nationaux

<https://www.photo.rmn.fr>

Saint Petersburg, musée de l'Ermitage

<https://www.hermitagemuseum.org/wps/portal/hermitage/digital-collection/01.+paintings/37280>

Diderot critique d'art

<https://gallica.bnf.fr/html/und/arts-loisirs-sports/ecrivain-critique-dart-denis-diderot?mode=desktop>